

PRÉVOST

Histoire du chevalier des Grieux
et de Manon Lescaut

VesalBookshop.com

LIVRE DE POCHE
CLASSIQUE

VesalBookshop.com

Table des matières

Note de l'éditeur	5
PRÉFACE.....	7
NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE.....	64
HISTOIRE DU CHEVALIER DES GRIEUX ET DE MANON LESCAUT	67
PREMIÈRE PARTIE ^a	76
DEUXIÈME PARTIE.....	212
ANNEXES	312
DOSSIER	325

VesalBookshop.com

Note de l'éditeur

Les numéros de pages apparaissant dans les renvois internes correspondent à ceux de l'édition papier. Dans cette édition numérique, des liens sont installés permettant d'accéder aux passages concernés, mais selon la taille de caractères sélectionnée, le numéro de page peut être différent de celui de l'édition papier.

VesalBookshop.com

VesalBookshop.com

PRÉFACE

1. *Les Mémoires d'un Homme de qualité et Manon Lescaut*

En 1728, paraissent deux tomes, sous le titre, *Mémoires et Aventures d'un Homme de qualité, qui s'est retiré du monde*, chez la veuve Delaulne, rue Saint-Jacques, à l'Empereur, avec approbation et privilège du Roi. Cette édition, très rare (deux exemplaires connus et conservés à la Bibliothèque nationale de France), comporte au début du livre cinquième (tome II) un épisode florentin qui fit scandale en octobre 1728 et entraîna une lettre de cachet contre l'auteur, en date du 30 octobre. L'édition fut retirée du commerce et remplacée par une autre édition publiée avec des suppressions, mais pas corrigée pour autant, par les soins de la veuve Delaulne, associée à G. Martin et T. Le Gras, qui donneront en 1729, sous le titre de *Suite des Mémoires et Aventures d'un Homme de qualité, qui s'est retiré du monde*, les tomes III et IV. Les tomes V, VI, puis VII seront publiés aux dépens de la Compagnie, à Amsterdam, en 1731. À la suite d'un accord, tenant peut-être autant aux besoins d'argent de l'abbé qu'à une logique de l'œuvre, Prévost a consenti à publier, dans le tome VII, *Manon Lescaut*. La lettre de l'Éditeur « à Messieurs de la Compagnie des Libraires d' Amsterdam », en tête du tome V, confirme accord et collaboration.

Les *Mémoires et Aventures d'un Homme de qualité* s'achèvent avec le livre 15 qui porte le mot fin. Il conte le mariage de Mlle Rosette avec M. de Node. « Ils se marièrent

deux mois après. Je reçois quelquefois de leurs nouvelles ; et leurs lettres me trompent, s'ils ne vivent pas heureusement », indique la dernière phrase du texte de Prévost. Ce qui semble prouver que l'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* constitue un ajout sans lien réel avec la somme des quinze premiers livres des *Mémoires*. L'affaire n'est pas si simple. Les *Mémoires* eux-mêmes ne constituent pas un exemple d'unité et de cohérence. On peut même considérer, comme le fait Jean Sgard¹, qu'il y a dans les sept volumes des *Mémoires* quatre romans différents : la jeunesse de l'Homme de qualité (tomes I-II), les premiers voyages de Renoncour et de son disciple (III-IV), la découverte de l'Angleterre et le retour en France (V-VI) et enfin l'*Histoire du chevalier des Grieux* (VII). On peut aussi admettre, toujours avec Jean Sgard, que, seuls de ces récits successifs, le premier, et bien sûr *Manon Lescaut* possèdent une unité organique.

En 1751, Prévost corrige pour une édition nouvelle les *Mémoires* et l'*Histoire du chevalier des Grieux*. Ce simple fait d'une correction continue (alors que les *Mémoires* et l'*Histoire* connaissent des éditions séparées) prouve que, pour Prévost lui-même, l'absence d'une unité globale n'est pas si évidente. Il faut essayer de comprendre, au-delà de ses difficultés d'argent, ce qui a pu pousser Prévost à unir ces textes au point de pratiquer un ajout apparemment peu logique. On peut avancer des raisons de similitude thématique : amours contrariées, femmes mensongères, aveuglement lié à la passion amoureuse... Les similitudes ne manquent pas. Mais une telle thématique appartient à toute l'œuvre de l'abbé Prévost, et cette juxtaposition est cependant unique. Ce qui nous empêche d'utiliser cette raison

autrement que comme un moyen de vérifier qu'il n'existait pas, des *Mémoires* à l'*Histoire du chevalier des Grieux*, de trop apparentes discordances, de thématique ou de ton. Il apparaît que l'unité des seize livres (encore que l'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* ne soit jamais désignée par cette dénomination puisque ce type de numérotation s'arrête avec le livre 15) tient moins à la thématique qu'à une certaine fonction que Prévost prête à ses romans.

Les expériences que traverse, ou dont est témoin, le marquis de Renoncour, les leçons morales que l'on est en droit d'en tirer, ne sont pas étrangères à la passion malheureuse de des Grieux, pour qui accepte de les lire comme une anthropologie romanesque, une exploration des limites que la philosophie morale ou la morale chrétienne sont incapables de rendre sensibles. Et ce pour des raisons morales – pour maintenir dans le chemin de la vertu, doit-on pour autant peindre avec réalisme les désordres du vice ? – ou esthétiques. Les déclarations de Prévost, au hasard des ouvertures des divers livres des *Mémoires et Aventures*, sont à rapprocher de l'*Avis de l'auteur des Mémoires d'un Homme de qualité*, qui précède l'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*. L'argument par lequel Prévost légitime l'adjonction – il aurait ajouté les aventures du chevalier des Grieux au lieu de les intégrer dans les *Mémoires* parce que leur longueur « aurait interrompu trop longtemps le fil de [sa] propre histoire » – ne met pas en doute la similitude des points de vue du moraliste et de l'anthropologue à l'œuvre dans les deux récits. Sans entrer trop avant dans les détails de leur trame narrative, les aventures du chevalier des Grieux et

de Manon Lescaut ne sont pas étrangères aux définitions successives que « l'éditeur » propose des *Mémoires d'un Homme de qualité*. « On verra, dans les divers événements de sa vie, de nouveaux exemples de l'inconstance ordinaire de la fortune... » ou encore : « Mais lorsqu'on a passé successivement par tous les degrés du bonheur et de l'adversité, lorsqu'on a senti les extrémités du bien et du mal, de la douleur et de la joie, on a fait ses preuves, pour ainsi dire, et ce mélange distingue véritablement les caractères héroïques ; parce qu'il faut autant de force pour soutenir le plaisir avec modération, que pour résister invinciblement à la peine. » Et un peu plus loin : « Si l'on trouve dans cette histoire quelques aventures surprenantes, on doit se souvenir que c'est ce qui les rend dignes d'être communiquées au public. Des événements communs intéressent trop peu, pour mériter d'être écrits. » À ces descriptions d'une histoire digne d'intérêt, capable de plaire et d'instruire, l'*Histoire du chevalier des Grieux* correspond parfaitement. La démonstration n'est pas à faire à son lecteur qui en est évidemment convaincu.

Aucune contradiction non plus avec les propositions de l'Avant-Propos du troisième tome. « Non, les hommes ne forment point de desseins qui ne soient sujets à changer, ni de résolutions qui ne puissent être ébranlées. Je ne suis point naturellement inconstant ; cependant je vis tous les arrangements de conduite que j'avais pris s'évanouir presque tout d'un coup. » Quant à la fonction et à la nature du récit, définies par le narrateur en ouverture du livre sixième : « J'entreprends de rapporter tout ce que j'ai fait, et non tout ce que j'ai vu », leur définition à travers cette formule peut

aussi convenir à *Manon Lescaut*. Et « La lettre de l'éditeur » du cinquième tome, dans laquelle Prévost justifie la continuation des *Mémoires d'un Homme de qualité*, confirme pour l'abbé la parenté symbolique, thématique et morale de *Manon Lescaut* avec l'ensemble des *Mémoires et Aventures*.

L'unité n'est donc pas strictement structurelle. Elle tient au projet et aux enjeux qui unissent *Mémoires* et *Histoire*. On peut parfaitement imaginer que Prévost en jouant de l'écoulement temporel de l'histoire des amours de des Grieux aurait pu intercaler dans leur récit des éléments de la propre histoire de Renoncour : la solitude (« Étant retourné à ma solitude, je ne fus point informé de la suite de cette aventure. Il se passa deux ans... »), le séjour à Londres avec l'élève (« J'arrivais de Londres à Calais avec le marquis de..., mon élève »). Ces éléments sont présents dans les six premiers livres et le récit de des Grieux obéit à un découpage qu'il aurait fallu par eux et avec eux aménager.

L'impératif de rigueur, la nécessité d'un principe organisateur des *Mémoires* ne semblent pas s'imposer avec une grande autorité à Prévost. Comme le rappelle Jean Sgard, n'a-t-il pas défini les *Mémoires* : « un recueil de faits et de circonstances dans lequel on s'attache moins à l'ordre et à l'ornement qu'à la vérité » (*Manuel lexicque*) ? Sans tenir compte ici des qualités exceptionnelles de la mise en forme de *Manon Lescaut*, de la passion qui anime le récit de des Grieux, bien éloignée de la froideur distante qu'affecte parfois le marquis de Renoncour face à son passé, il faut reconnaître que, dans la lecture en continu des *Mémoires d'un Homme de qualité*, *Manon Lescaut* ne dépare pas. Le texte joue sur

l'étrangeté des caractères et des situations, et la sensibilité de l'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*.

Et pourtant, assez vite l'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* est devenue un texte autonome, publié et republié tandis que les *Mémoires et Aventures d'un Homme de qualité* sombrent dans un relatif oubli – si l'on excepte quelques reprises dans les œuvres choisies de Prévost ou la publication séparée des tomes I et II, jugés aujourd'hui par leur éditeur comme formant le seul vrai roman contenu dans les *Mémoires*. Parallèlement, il existe un succès jamais démenti de *Manon Lescaut*, qui connaît d'immenses ventes de librairie, attire de très nombreux écrivains à succès comme préfaciers jusqu'à nos jours, inspire auteurs de théâtre et réalisateurs de cinéma. Le cas n'est pas unique. *Paul et Virginie* est d'abord un texte qui appartient à un ensemble – les *Études de la nature* – dont il constitue le tome IV, publié par Bernardin de Saint-Pierre en 1788. Le tome V contiendra d'autres textes supplémentaires comme *Les Vœux d'un solitaire*, *La Chaumière indienne* et *Le Café de Surate*. Dès 1789, il existe une édition séparée de *Paul et Virginie*, que suivront de nombreuses éditions avec ce seul texte tandis que parallèlement se publient des recueils contenant le plus souvent *Paul et Virginie*, *Le Café de Surate* et *La Chaumière indienne*. Ce qui fait apparaître trois formes de publication de *Paul et Virginie*, soit ce roman seul dans un volume, soit réuni avec d'autres textes de fiction, soit appartenant à l'ensemble des *Études de la nature* qui auront du succès (et donc de nombreuses publications) jusque vers les années 1880.

Une même explication ne peut être donnée pour ces deux cas, même si l'on est conduit à s'interroger sur un phénomène qui semble naître au XVIII^e siècle. Dans un cas (les *Études de la nature*) un texte de réflexion philosophique est illustré par un texte romanesque, puis par trois, qui constituent sous une forme singulière son illustration. Pour Prévost, l'impression est que les *Mémoires* (*Manon Lescaut* incluse) constituent un tout continu. S'il y a illustration, c'est d'une thèse implicite dans les *Mémoires et Aventures*, par l'ensemble des textes romanesques. On peut penser qu'ont décidé de la publication autonome de ces textes romanesques relativement courts les impératifs de la Librairie, la demande du marché, l'attente des lecteurs, partageant le goût de l'époque pour le sensible. Mais dans le cas de Prévost, *Manon Lescaut* avait sa place, et toute sa place, dans les *Mémoires d'un Homme de qualité*. À tel point que certaines éditions de *Manon Lescaut* croient devoir procéder au XVIII^e siècle à des corrections de détail pour que disparaissent les traces de son appartenance à l'ensemble des *Mémoires*.

2. La structure du récit

Qui parle dans l'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*? Bien sûr l'Homme de qualité. Et l'histoire qu'il raconte ou rapporte ici n'est pas la sienne, ou si peu. Certes sa rencontre avec le convoi des déportées constitue l'entrée en scène de Manon et du chevalier des Grieux, notre premier contact, à nous lecteurs, avec ces héros et leur histoire, saisie en son milieu, au presque sommet de son drame, sans que l'on connaisse son origine et son passé. Comment en sont-ils arrivés là, elle, une jeune femme belle,

lui, un homme distingué ? L'Homme de qualité est alors un témoin actif qui voit, interroge, s'enquiert et dialogue même avec des Grioux. Son histoire, dont il ignore l'essentiel, la beauté de Manon, son arrestation, sa déportation vers l'Amérique, la bonne mine de son jeune amant qui annonce l'aristocrate, le fascinent, mais il demeure extérieur à leur histoire. La pitié généreuse qu'il éprouve pour les jeunes gens en fait un court instant un des acteurs secondaires du drame. Il intervient auprès des geôliers, qu'il rappelle à leurs devoirs, et soulage un peu la misère de des Grioux et de Manon en leur donnant quelque argent. Il commence à s'effacer pour devenir brièvement cette fois le greffier de la parole du chevalier des Grioux. Le récit de des Grioux constitue d'abord une brève et peu précise explication de sa présence dans ce convoi de déportées en route pour l'Amérique. De Manon, il ne veut rien dire. Mais cette discrétion lui est dictée par la prudence. « Il me répondit honnêtement qu'il ne pouvait m'apprendre qui elle était sans se faire connaître lui-même, et qu'il avait de fortes raisons pour souhaiter demeurer inconnu. » Il confesse néanmoins son violent amour pour la captive, ses vains efforts pour obtenir sa liberté, son malheur présent, soumis qu'il est au caprice et à l'avarice des archers, et sa volonté d'aller jusqu'en Amérique.

Voilà le premier épisode achevé. L'Homme de qualité retourne, selon sa formule, à sa solitude. Il passe deux ans en Angleterre avec son élève et revient par Calais. Rien ne nous indique que le mystère entourant Manon et des Grioux le tracassait encore quand il rencontre le jeune homme de Pacy, « en fort mauvais équipage, [...] pâle », et toujours aussi désargenté. Il l'aborde et l'invite au *Lion d'Or*, désormais

« plein d'impatience d'apprendre le détail de son infortune et les circonstances de son voyage d'Amérique ». Sa curiosité paraît bien soudaine. Un peu comme si la deuxième rencontre, interprétée comme un appel – son interlocuteur ne revient-il pas d'Amérique ? – faisait naître en lui un vif désir de savoir. Des Grieux ne tient plus lui-même à l'anonymat comme à Pacy. Bien au contraire. Des Grieux est alors totalement saisi par le désir de raconter, de se remémorer, de comprendre, de commenter et d'expliquer. Il éprouve un violent besoin de témoigner de sa lamentable histoire. C'est donc facilement qu'il se livre et se raconte. L'homme de qualité n'a plus à intervenir ni à relancer la confession du chevalier, même si des Grieux ne manque pas d'interpeller l'Homme de qualité comme pour maintenir éveillée son attention. Le lecteur ne saura rien dès lors de ses impressions ou de ses sentiments, soumis qu'il est à l'écoute des amours de Manon et de des Grieux. Il s'est transformé en scribe muet et, espérons-le, fidèle à la parole de des Grieux. Il n'éprouve pas de sentiment, il ne juge pas. La place est libre pour le lecteur. À lui de s'étonner, de s'émouvoir, de s'indigner, de condamner ou de compatir. Si des Grieux plaide sa cause devant l'Homme de qualité, c'est peine perdue. Ses juges appartiennent à un autre espace et à un autre temps : ceux de la lecture.

Ce roman, à bien l'examiner, comme il est fréquent avec les récits à la première personne, est un patient échafaudage de paroles rapportées. L'Homme de qualité rapporte les paroles de des Grieux, qui rapporte, lui, les siennes, celles de Manon, et de l'ensemble des acteurs de l'aventure : des valets aux magistrats, en passant par Lescaut, le père et le frère du